

JE M'ÉVEILLAI VITE, et me dressai brusquement sur mon séant, dans mon lit. C'est seulement quand je suis anxieuse que je n'ai pas de mal à me réveiller ; durant une minute, je ne compris pas pourquoi mon cœur battait plus rapidement que d'habitude. Puis, je me rappelai. La vieille raison. Il n'était pas rentré à la maison.

En me levant, je me reposai un moment au bord du lit, et lissai de la main la courtepointe en satin vert. Nous avions oublié de la plier, la veille au soir, maman et moi. Lentement je me coulai à terre ; le linoléum était froid contre mes plantes de pieds. Mes orteils, d'instinct, se crispèrent. Je possédais bien des mules ; toutefois, ma mère m'obligeait à les économiser pour quand j'allais voir mes tantes et mes cousines ; et nous avions des descentes de lit, mais roulées, rangées dans des tiroirs en attendant l'arrivée, l'été, de visiteurs venus de Dublin.

J'enfilai mes socquettes.

Une odeur de bacon en train de frire montait de la cuisine, mais sans me ragaillardir.

Ensuite, j'allai relever le store. Il remonta d'un seul coup, et le cordon s'entortilla autour. Quelle chance que maman soit descendue, elle qui me sermonnait sans arrêt pour que je lève les stores convenablement, doucement !

Le soleil n'étant pas levé encore, la pelouse était mouchetée de pâquerettes en plein sommeil. Il y avait de la rosée partout. L'herbe, sous ma fenêtre, la haie autour de l'herbe, le grillage rouillé, au-delà, et le vaste champ, à l'extérieur, tout cela était touché par une délicate brume errante. Les feuilles, les arbres baignaient dans la brume, et les arbres avaient un aspect irréel, comme les arbres d'un rêve. Des nimbes d'eau entouraient les myosotis qui poussaient au bord de la haie. De l'eau qui avait un miroitement d'argent. Tout se taisait, dans une immobilité parfaite. De la montagne bleue, au loin, s'élevait de la fumée. La journée serait chaude.

Boule-de-gomme, en me voyant à la fenêtre, sortit de sous la haie, se secoua pour se sécher, leva dans ma direction un regard paresseux et triste. C'était notre chien de berger ; si je l'appelais Boule-de-gomme, c'est qu'il avait les yeux tachetés de noir et de blanc comme certains bonbons en boîte. D'habitude, il couchait dans la remise à tourbe ; mais il avait passé la nuit précédente dans le terrier de lapin, sous la haie. Il couchait toujours là pour être aux aguets quand papa n'était pas à la maison. Je n'avais pas besoin de poser la question : mon père n'était pas rentré.

À cet instant, Hickey appela d'en bas. Je passai ma chemise de nuit, pour l'enlever, par-dessus ma tête, ce qui, d'abord, m'empêcha d'entendre Hickey.

« Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? lui demandai-je en sortant sur le palier, drapée dans la courtepointe en satin.

– Bon Dieu, j'ai mal à la gorge, à force de le répéter. » Il leva vers moi un large sourire pour me demander : « ... Veux-tu un œuf blanc ou un œuf brun pour ton petit déjeuner ?

– Demande-le-moi gentiment, Hickey, et appelle-moi "ma folie".

– Ma folie, mon petit canard, ma chérie, mon trésor, veux-tu un œuf blanc ou un œuf brun pour ton petit déjeuner ?

– Un brun, Hickey.

– J'ai pour toi, ici, un petit œuf de poulette épatant », dit-il en regagnant la cuisine. Il en claqua la porte. Maman n'avait jamais pu obtenir de lui qu'il ferme doucement les portes. C'était notre ouvrier agricole, et je l'aimais. Pour le prouver, je le déclarai tout haut à la Sainte Vierge qui, de son cadre doré, m'adressait un regard de glace.

« J'aime Hickey », lui déclarai-je. Elle ne répondit rien. Je m'étonnais qu'elle ne parle point plus souvent. Une fois, elle m'avait parlé, et ce qu'elle avait dit était fort secret. Cela s'était produit quand je m'étais levée au milieu de la nuit pour dire une prière. Je me levais six ou sept fois par nuit pour faire pénitence. J'avais peur de l'enfer.

Oui, j'aime Hickey, me disais-je ; mais, bien entendu, ce qu'en réalité je voulais dire, c'est que j'éprouvais de l'affection pour lui. À sept ou huit ans, j'avais coutume de déclarer que je l'épouserais. J'annonçais à tout le monde, y compris l'examinatrice de catéchisme, que nous allions habiter au poulailler, et que maman nous ravitaillerait gratis en œufs, en lait, en légumes. En fait de légumes, ils ne cultivaient que des choux. Maintenant, toutefois, je parlais moins de mariage. Et d'abord, Hickey ne se lavait jamais ; il se bornait, penché au-dessus du tonneau, le soir, à s'asperger la figure d'eau de pluie. Il avait les dents vertes ; la nuit, enfin, il pissait dans une boîte à conserves de pêches qu'il gardait sous son lit. Maman le grondait. Elle avait coutume de rester éveillée dans son lit, le soir, pour attendre

son retour, pour guetter le bruit qu'il faisait en levant la fenêtre à guillotine afin de vider le contenu de la boîte à pêches au-dehors, sur le dallage.

« Il va faire crever les arbustes, sous sa fenêtre, c'est sûr comme deux et deux font quatre », affirmait-elle ; et certains soirs de grande colère, elle descendait en chemise de nuit frapper à sa porte afin de lui demander pourquoi il ne faisait pas ce genre de chose dehors. Mais Hickey ne lui répondait jamais : il était bien trop malin pour ça.

Je m'habillai rapidement ; en me baissant pour prendre mes chaussures, je vis sous le lit des moutons, de la poussière et des plumes. Trop malheureuse pour balayer, je remontai les couvertures et me hâtai de sortir.

Le palier, ainsi que d'habitude, était sombre. Un vilain vitrail lui donnait un aspect lugubre, comme si dans la maison quelqu'un venait de mourir.

« Cet œuf va être aussi dur qu'une balle de fusil ! cria Hickey.

– Je viens ! » répondis-je. Je devais faire ma toilette. La salle de bains était froide ; personne jamais ne s'en servait. Une salle de bains abandonnée, avec une tache de rouille dans le lavabo, juste au-dessous du robinet d'eau froide, un pain de savon rose, flambant neuf, un gant de toilette blanc, raide, qui semblait avoir passé toute la nuit à geler...

Je résolus de ne pas m'en faire ; aussi me bornai-je à remplir un seau d'eau pour les cabinets. La chasse d'eau ne fonctionnait pas ; depuis des mois, nous attendions que l'on vînt la réparer. J'avais honte quand Baba, ma camarade de classe, montait là-haut et disait fatalement : « Ça ne marche toujours pas ? » Chez nous, ou bien les choses étaient cassées, ou bien l'on ne s'en servait pas. Maman serrait dans

une armoire, en haut, un sécateur neuf et plusieurs rouleaux de corde neuve ; elle assurait que si elle les descendait, elle ne réussirait qu'à se les faire abîmer ou voler.

La chambre de mon père était juste en face de la salle de bains. Ses vieux vêtements gisaient sur une chaise. Il avait beau n'être pas là, j'entendais craquer ses genoux. Quand il se couchait, quand il se levait, ses genoux craquaient toujours... Hickey m'appela, une fois de plus.

Maman, assise à côté du fourneau, mangeait un morceau de pain sec. Ses yeux bleus étaient rétrécis, enflammés. Elle n'avait pas dormi. Elle regardait fixement, droit devant elle, quelque chose qu'elle seule était capable de voir, le destin, l'avenir. Hickey me fit un clin d'œil. Il dévorait trois œufs sur le plat et plusieurs tranches de bacon fumé à la maison. Il trempait son pain dans le jaune d'œuf liquide, et puis le suçait.

« As-tu dormi ? demandai-je à maman.

– Non. Tu avais un bonbon dans la bouche, et j'avais peur que tu ne t'étrangles en l'avalant tout rond ; c'est pourquoi je suis restée éveillée, à tout hasard. » Nous fourrions toujours des bonbons et des tablettes de chocolat sous l'oreiller, et j'avais pris une pastille au fruit juste avant de m'endormir. Pauvre maman ! Elle se faisait toujours du mauvais sang. Je suppose qu'elle était couchée là, à penser à lui, à guetter un bruit de voiture s'arrêtant sur la route, en bas, à guetter le bruit de ses pas s'approchant dans l'herbe mouillée, et le bruit du loquet de la grille – à guetter, et à tousser. Quand elle était couchée, elle toussait toujours ; aussi gardait-elle, dans une bourse en velours attachée à l'un des montants du lit de cuivre, de vieux chiffons qui lui servaient de mouchoirs.